

Zeitschrift:	The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Herausgeber:	Federation of Swiss Societies in the United Kingdom
Band:	- (1928)
Heft:	371
Rubrik:	City Swiss Club

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Il n'est pas comme nous le savons tous, M. le Président, dans la manière suisse de se laisser aller à des manifestations, si modestes soient-elles, de joie à l'occasion d'une marche satisfaisante des affaires. Pendant les mauvaises années, les plaintes se font généralement entendre avec une exubérance pathétique déployée à nous arracher des larmes; quand la situation est passable ou même bonne, il y a d'habitude un grand silence au fond des bois...du commerce suisse, silence pas toujours facile à comprendre et à interpréter par ceux qui ne sont pas spécialement au courant du tempérament de nos banquiers et industriels, silence qui d'autre part, est toujours salué avec soulagement et satisfaction par les Institutions publiques et privées, inventées, entre autres, pour apaiser la mauvaise humeur de tel ou tel organe de notre économie nationale, qui se trouve momentanément en mauvaise passe. Mais, lorsque nos chers compatriotes, qui viennent nous rendre visite à Londres, nous avouent enfin qu'ils sont contents, quand, après des années d'attente, nous entendons, en bon suisse allemand, le son réconfortant d'une exclamation : "I bi z'frieid," alors un coin du ciel bleu économique et un reflet — tout platonique, il est vrai — de prospérité pénétrant même jusque dans les sombres locaux des Légations; alors, les mines de nos Attachés Commerciaux prennent des expressions aimables et souriantes et le fracas des machines à écrire, dans nos bureaux, au lieu de sonner comme le feu d'ime mitrailleuse, prennent le timbre d'une mélodie harmonieuse et plaisante.

Si je ne fais erreur, nous nous trouvons actuellement dans une de ces rares époques de haute conjoncture.

Il faut relever tout d'abord que le compte d'Etat de la Confédération fait bonne figure. Pour l'année 1929, le budget accuse un excédent de recettes sur les dépenses de deux millions de francs. Ce fait est certes de nature à satisfaire et à encourager. Mais il serait prématuré de penser que les finances de notre Etat ont définitivement surmonté toute difficulté. Aussi le message du Conseil Fédéral rend-il attentif à la possibilité d'une réaction à venir dans une époque subéquente, étant donné que la position favorable est précisément la conséquence de l'heureuse constellation de l'économie générale, en Suisse et à l'étranger. Ces conditions peuvent changer tôt ou tard, puisque les fondations du commerce et de l'industrie d'après-guerre sont encore assez loin d'avoir acquis une solidité vraiment durable. Il serait erroné d'abandonner le régime de stricte économie dans les dépenses; le budget lui-même démontre que la très grande partie du solde des recettes, tout réjouissant qu'il soit, sera absorbé, en 1929, par des augmentations de dépenses et qu'en fin de compte il ne reste qu'un surplus relativement insignifiant. Or un arrêt ou une déroissance dans la conjoncture actuelle, élément avec lequel il est nécessaire de compter en ces temps de spéculation intense et souvent risquée, ne manquerait pas de provoquer une réaction. N'oublions pas, enfin, que si le budget de la Confédération se présente bien, ceux de certains de nos Cantons ne sont toujours pas sans causer des soucis. Le marché du travail accuse une amélioration sensible, comparée avec celui de l'année précédente. Le nombre des chômeurs inscrits s'élève aujourd'hui à moins de six mille et le chômage a dès lors perdu chez nous l'aspect dangereux et inquiétant qu'il revêtait pendant les premières années d'après-guerre.

La réglementation de nos relations commerciales avec les pays étrangers a fait de nouveaux progrès depuis notre dernière réunion. Ainsi des accords commerciaux ont été conclus avec la France, la Grèce, la Finlande, l'Egypte, la Perse et — last but not least — avec la Turquie.

Cette activité est en harmonie avec les efforts analogues de presque la totalité des nations européennes, qui cherchent toutes à assurer à leurs exportations des voies larges et aisées dans toutes les directions et le problème, par suite de la création de tant de nouveaux Etats, est devenu plus complexe que jamais.

Certes, dans cette course aux débouchés, notre pays maintient une bonne place. Pour les exportations de produits industriels, la Suisse occupe, calculé par tête de population, le tout premier rang parmi les nations industrielles du monde, avec une avance considérable sur la Grande-Bretagne et même sur les Etats-Unis d'Amérique. Ainsi, pour les neuf premiers mois de cette année, le chiffre de nos exportations est de plus d'un milliard et demi, en augmentation de cent millions sur 1927. De cette somme, deux cent vingt-sept millions représentent les achats de la Grande-Bretagne à ses fournisseurs suisses. Les Membres du City Swiss Club, M. le Président, seront particulièrement heureux de savoir que le pays qui leur offre une hospitalité si cordiale et dont l'amitié pour la Suisse est depuis longtemps une précieuse tradition occupe en même temps, sans être limitrophe, la première place, avec la seule exception de notre voisine du Nord, parmi les marchés étrangers ouverts à l'industrie suisse. Souhaitons que ces liens si amicaux et féconds se développent toujours davant-

tage et que chacun de vous y puise contribuer de toute sa bonne volonté.

Il appartient au Vice-Président, M. E. Werner, de proposer le toast aux "Invités"; il donna aussi lecture d'une lettre de Monsieur Geilingen (doyen du Club), que l'âge avancé empêcha malheureusement d'être présent.

M. le Ministre, Madame Paravicini, My Lord, Mesdames et Messieurs,

J'ai été chargé ce soir d'une tâche bien agréable—aussi difficile qu'agréable—celle de souhaiter la bienvenue aux invités qui nous honorent de leur présence. Agréable en effet, le privilège du Vice-Président, de pouvoir donner libre cours aux sentiments qui l'animent devant une assistance aussi nombreuse que choisie—mais combien difficile. Un orateur aurait un beau sujet de discours. Je ne suis malheureusement pas—ou peut-être heureusement pas pour les personnes qui ne sont pas friandes de longues péréoraisons—an orateur. Je ne suis pas non plus, un écrivain, et les quelques notes que je tiens en main en sont une preuve. Ajouterais-je même, que ma diction en tant que lecteur, est mauvaise.

Messieurs les membres du Club m'ont tiré de ce pas difficile—les alpinistes comprendront le vertige qui me saisit auprès d'un pareil précipice—en décidant que les toasts prononcés par les Membres du Comité devraient être brefs. Je me soumets à cette règle d'autant plus volontiers qu'il me serait infiniment malaisé de la transgreſſer.

M'associant aux paroles de notre Président, je me fait l'interprète du C.S.C. en remerciant Monsieur Paravicini d'avoir bien voulu une fois de plus accepter la Présidence d'honneur à notre Banquet. Je remercie également Madame Paravicini de l'honneur qu'elle nous fait en étant des nôtres ce soir.

Je suis certain d'agir au nom de toute la Colonie Suisse de Londres, toujours si bien représentée à notre Banquet, en saisissant cette occasion pour apporter à Monsieur et Madame Paravicini l'hommage de nos sentiments d'affection et de respect.

Nous sommes très sensibles à l'honneur qui nous est fait par la présence de The Rt. Hon. the Viscount Templetown, cet ami précieux de la Suisse.

Nous apprécions vivement la présence de M. E. Montag, consul suisse à Liverpool, accompagné de Mme Montag, le seul représentant de notre Corps Consulaire, qui rend de si grands services à nos compatriotes du Royaume Uni.

Parmi les autres collaborateurs de notre Ministre, qui ont bien voulu accepter notre invitation, je citerai : M. J. Borsinger; M. W. de Bourg, accompagné de Mme de Bourg; M. C. Rezzomico; M. C. Adler, accompagné de Mme Adler; M. P. Hilliker, et "last but not least" notre vieil ami M. A. Palliser.

Nous avons d'autre part le grand plaisir de recevoir le Capitaine A. N. Andrews, accompagné de Mrs. Andrews. Le Capitaine Andrews est parmi nous ce soir non seulement comme un cher ami de notre Club, mais également en sa qualité de Secrétaire honoraire de l'Association des Membres Britanniques du Club Alpin Suisse. Nos chères montagnes, pourraient-elles trouver un meilleur délégué que celui qui représente les pionniers de l'Alpinisme ?

Le seul établissement de Banque Suisse à Londres nous honore par la présence de ses deux Directeurs, Messieurs S. Lorsignol et M. Goly, tous deux membres du Club, et qui peuvent toujours compter sur un accueil chaleureux.

L'Eglise Suisse est représentée par Monsieur le Pasteur R. Hoffmann-de Visme, accompagné de Madame Hoffmann-de Visme, et Monsieur le Pasteur Hahn, accompagné de Mme. Hahn. Nous leur sommes reconnaissants d'avoir bien voulu accepter notre invitation.

Pourrions-nous avoir une meilleure preuve, si preuve était nécessaire, des excellents rapports qui existent entre le C.S.C. et les autres Sociétés Suisses de Londres et de la Province que la présence régulière à nos banquets des délégués de ces dernières. Je ne désire qu'une chose, c'est de resserrer toujours davantage les liens qui nous unissent.

Aujourd'hui nous saluons les représentants des sociétés suivantes :

Société de Secours Mutuels des Suisses à Londres : M. C. Campart, Vice-Président, accompagné de Mme. Campart.

Swiss Benevolent Society : M. R. Dupraz, Président, accompagné de Mme. Dupraz.

Unione Ticinese : M. W. Notari, Président, et M. Ch. Berti.

Union Helvetica : M. A. Diethelm, Vice-Président.

Schweizerbund : M. J. Tresch, Président, et M. F. Bernhard, Trustee.

Swiss Club, Liverpool : M. E. Galler, Vice-Président, accompagné de Mme. Galler.

Swiss Mercantile Society : M. A. C. Stahelin, accompagné de Mme. Stahelin.

Nouvelle Société Helvétique : M. A. F. Suter, Président, accompagné de Mme. Suter.

Swiss Choral Society : M. E. Bommer, Président, et M. J. Gerber, Vice-Président.

Swiss Gymnastic Society : M. E. S. Block, Président.

Swiss Rifle Association : M. Ch. Strubin, accompagné de Mme. Strubin.

Tous nos remerciements sont dus aux représentants de la Presse, qui ont bien voulu accepter notre invitation. Les journaux suivants ont leurs délégués ici :

"*Daily Telegraph*";

"*Neue Zürcher Zeitung*"; M. Halperin.

"*Der Bund*"; Dr. H. W. Egli.

"*Swiss Observer*"; M. P. F. Boehringer, Editeur, Propriétaire et Rédacteur en chef, accompagné de Mme. Boehringer.

Le *Swiss Observer*, ce journal que vous connaissez tous et qui représente pour nous Suisses à Londres un petit coin de notre chère Patrie, ce journal qui n'est jamais plus apprécié et plus demandé que lorsqu'il reste accroché quelque part au Post Office et qu'il n'arrive pas le Samedi matin quand vous l'attendez avec impatience.

N'oublions pas ceux de nos amis qui n'ont pu être des nôtres ce soir. Le temps me manque pour les nommer tous, mais je regrette tout particulièrement l'absence de deux amis dévoués de notre Club : l'un, M. Henri Martin, que le Conseil Fédéral vient de nommer Ministre de Suisse en Turquie. Nous l'en félicitons et nos vœux les plus sincères l'accompagnent dans sa future carrière. L'autre, le doyen de notre Club, notre cher ami, M. Geilingen, malheureusement retenu par son état de santé. Je suis certain que le Comité sera l'interprète de tous les membres en lui témoignant sa reconnaissance pour les longues années qu'il a dévouées au Club.

Il est d'usage de terminer ce toast par un remerciement aux dames qui ont bien voulu honorer notre Banquet de leur charmante présence. Cet usage est excellent et j'aspire pour elles toutes les fleurs de rhétorique qu'il est en mon pouvoir de cueillir : J'espère qu'elles passeront une agréable soirée. Messieurs les Membres du C.S.C., je vous prie de vous lever et de boire à la santé de vos invités.

Sur la demande et sous la direction de notre sympathique Trésorier, Monsieur R. de Cintra, les membres du City Swiss Club battirent avec entrain un vigoureux ban fédéral aux Invités et un charmant ban de cœur aux Dames.

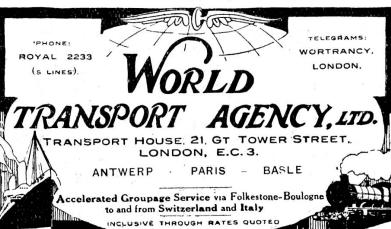
Notre Banquet qui, comme les discours reproduits ci-dessus l'ont dit, est la manifestation annuelle principale des Suisses à Londres ne manque cependant jamais d'attirer de nombreux amis anglais. Aussi est-ce avec un plaisir tout particulier que l'assemblée entendit les paroles aimables du Rt. Hon. le Viscount Templetown, ami sincère de notre pays, dans sa réponse au nom des Invités:—

Your Excellency, Monsieur le Président, Ladies and Gentlemen,

I feel it a very great honour to have been asked to respond to this toast, but I do not know why I have been selected. I am very glad, however, for I am very grateful to the Swiss people and to Switzerland for several reasons and am glad to have this opportunity of saying why. We are all very pleased to be here at this charming social gathering. I have had the pleasure of being present at four or five previous Banquets and I have always enjoyed them immensely.

Well, I am grateful to Switzerland because my son, who went there for his health and also the sport your country affords, which is, I know, very good if sometimes very dangerous, has visited Switzerland for four months for the last four years and is, I am glad to say, cured.

Drink delicious "Ovaltine"
at every meal—for Health!



MISCELLANEOUS ADVERTISEMENTS

Not exceeding 3 lines:—Per insertion 2/6; three insertions 5/- Postage extra on replies addressed to *Swiss Observer*

A NICE HOME for Ladies or Business Gentlemen; convenient Swiss School; near Warwick Ave; Tube, 8 or 18 bus. Double or single room with board; gas fire, electric light, from 35/- weekly, reduction sharing.—44, Sutherland Avenue. Phone: Maida Vale 2895.

DAILY LADY'S COMPANION, willing to do light duties, good needlewoman. Best recommendation.—Box K, "Swiss Observer," 23, Leonard St., E.C.2.

It is most agreeable to me to think that during your hospitality we all so much appreciate; that you give us an opportunity to do something to help those who may not be so well circumstanced as we are. That is a very comforting thought; that while we are enjoying ourselves others are being thought of. I have naturally no authority to speak for those absent, and I am venturing on something I have never known done, that is to offer you their many thanks, and I feel sure I ought to say that they are very grateful to you for your help as I am for the opportunity you have given me of speaking to-night.

M. R. Dupraz, Président de la 'Swiss Benevolent Society,' dans son appel à 'La Charité,' sut faire vibrer les coeurs pour la cause de nos compatriotes indigents et le beau résultat de la collecte qui suivit (£271) prouva que son éloquence avait porté ses fruits.

In his speech last year Mr. Gamper told you that our expenses had reached then a new record but I am sorry to say that this has been passed long since as for the first nine months of this year we have spent £2,039 against £1,558 for the corresponding period of 1927, and as our total receipts for the same period have amounted to £1,514 only, we have a deficit on the three first quarters of 1928 of about £500. This is the position in a nutshell and I am not going to bother you with any more figures.

You will realise, I am sure, that our institution has now become an important and indispensable factor in the life of our colony, and I should like you to try and visualise the work entailed in distributing this large sum in small weekly and occasional instalments. Apart from

Miss Miller, our devoted lady visitor, who is daily in attendance at Swiss House to deal with routine cases, our Monday night meetings keep busy for several hours an average of 12 to 15 ladies and gentlemen who are there regularly week after week devoting their time and energy to carrying on this good work. They will not allow me to mention their names, but most of them are here to-night. I am glad of this opportunity of thanking them publicly for the wonderful way in which they have carried out this self-imposed duty.

I have been specially asked to be very short and this compels me to include in one big "Thanks" all those who in the past year, from the Swiss Federal Authorities down to the smallest subscribers, have assisted us in our charitable work.

I regret to say, however, that there are very anxious times looming ahead. The Swiss Authorities who have helped us handsomely during the last few years have advised us repeatedly of late that most of their allocations from the special fund created for that purpose will have to cease, as from the 1st January next. When I tell you that for 1928 we have received from that source the sum of £1,050 you will understand what this means to us. We cannot possibly reduce our scale of assistance, which represents the strict minimum of bare necessities, so that the only thing to do unless we can find ways and means of filling this gap, will be to draw on the still very inadequate reserve built up during 60 years of loyal support by our colony, and which at this rate will not last long. This would bring to nought our plan for gradually improving the lot of our poor and the building of a home for the aged ones which we have in view.

This is a great worry to us and we are doing our utmost to try and induce our authorities to come back, partly at least, on this drastic decision. In any case unless the unexpected happens, there can be no doubt whatever that the coming year will result in a still heavier drain on our resources. Some people have a very simple remedy when they say "As you receive less, spend less," but, ladies and gentlemen, how can we agree to spend less when we all feel that, as it is, we are not spending enough. I could enumerate dozens of cases to whom we really ought to allow more than we do, but how can we do it, faced as we are with the biggest deficit in the history of this institution!

To give you an idea of how closely we work things out, I will quickly relate to you an incident which happened not later than last Monday.

On the previous Monday we had the visit of a hardworking and plucky woman, who has been struggling for years to bring up a family of five children, the eldest of whom is now 15. We know them well, having had to help them before when the husband, who married rather late in life, happened to be out of work. The man is lying very dangerously ill in hospital, with very little hope of recovery, and she had to come as her only income was 10/- old age pension and 7/- from her eldest daughter. The rent is 18/9 a week and we decided "after careful consideration" to give her 30/-, which thus left her with 28/3 for food, coal, etc, for herself and her five kiddies, with which she appeared quite satisfied. However, in the course of our little talk last Monday it came out that from the 7/- received by her from her eldest daughter there is to be deducted bus fares of 4d. a day and the girl's

mid-day lunch, in other words, our generous allowance left the woman with 21/3. Now what kind of food can these poor creatures get with this sum. Some of these people are so proud or so shy that you very often have to guess what their needs really are. We should always err on the right side, but in spite of cutting things so fine we manage to spend over £2,500 a year and I am looked upon as the spendthrift of the committee, a reputation of which I am very proud indeed.

My word! Should I not love to be a real spendthrift and go to all these poor struggling souls we know so well with my hands full with all the things they are short of and give them for once the surprise of their lives. I cannot hope for that but would it not be beautiful if, after reminding you of these chilly homes so full of sadness, at a time when other Swiss kiddies are already looking forward to all the lovely things that Christmas brings to them, to-night's collection could enable me to go to our dear friends in trouble and tell them that we can afford to be a little more generous as some of their more fortunate brethren from the same homeland have been deeply sorry to hear of their sad circumstances and have just made a special effort to try and relieve their misery.

You are a numerous company to-night and if each one of you will make this special effort it will make a big difference. I pray you, help us all you can. I feel sure that if you do so you will look back on this 23rd November as one of the good days of your life, and if, as we shall, you could see the gratitude of these poor fellow creatures, fighting hard against adversity, it would indeed be the highest reward for any sacrifice which you might have made.

A l'applaudissement général, Monsieur Paravicini nous fit part de la réception d'un télégramme de Monsieur Henri Martin, Ministre de Suisse en Turquie, qui a tenu à se rappeler au bon souvenir des membres et amis réunis et à souhaiter le plein succès de ce Banquet.

Bientôt le Bal battit son train de fox-trots, valses, et jusqu'à 2 heures du matin les danseurs infatigables s'en donnèrent à cœur joie. Comme toujours, la fin de cette charmante soirée arriva bien trop vite, prouvant par là une fois de plus la parfaite réussite et le grand succès du Banquet Annuel et Bal du City Swiss Club.

Pour terminer, nous nous faisons le plaisir de signaler également la présence des membres et amis suivants :—

M. et Mme Cecil Adler; Mlle Bahr; M. et Mme Barbezat; M. Barnes; M. et Mme A. C. Baume; M. M. Baumann; M. P. Bessire; M. R. Bessire; M. et Mme F. Beyli; M. et Mme Bingguel; Mme et Mlle Bolla; M. Anton Bon; Dr. et Mme Bonnard; M. Bovon; M. et Mme Boudry; M. et Mme Bowes; M. Braga; M. et Mme Brullhard; M. Brunner; M. Burkhardt; M. et Mme Carlo Chapuis; M. et Mme Louis Chapuis; M. et Mme Chatelain; M. et Mme R. De Cintra; Mlle Clement; M. et Mme Corin; M. Daway, C.B.E.; M. Defremme; M. et Mme E. Devegny; Dr. et Mme Eckenstein; M. et Mme Epprecht; M. Farrar; Mlle Fenner; Dr. Ferrière; M. et Mme Fischer; M. et Mme Otto Frey; Mlle B. Furst; Mlle H. Furrer; M. et Mme E. Gassmann; M. et Mme E. Gamper; M. et Mlle Gattiker; Mme M. Golay; Mlle M. Gredig; M. et Mme Guggenheim; Capt. Gyde; M. Haegler; Mme Halperin; Mme Haugham; M. et Mme Hauserman; M. A. Hilfiker; M. et Mme Homberger; M. B. Huber; Mlle James; M. G. Jenne; Mlle Jenny; M. et Mme L. Jobin; M. Kaiser; M. Mme et Mille Keller; M. Keller; Mlle B. Keller; M. et Mme G. Kingsley; M. Kirchmeier; M. et Mme H. Koch; Mlle T. Kopfmehl; Milles M. et S. Kricke; M. G. Laemle; M. et Mme Lampert; M. Lauchheimer; M. L'Hardy; Mme et Mlle Lorsignol; Mlle H. Luthi; M. Lutz; M. et Mme Maeder; Mlle M. Mansell; M. G. Marchand; M. et Mme R. Marchand; M. et Mme F. A. Martin; M. Mattmann; M. Meili; M. Meschin; Mme et Mlle Meschin; M. J. Monastier; Cav. Montusch; M. A. Muller; M. E. Muller; Mlle M. Muller; M. C. Neuschwander; M. E. Neuschwander; M. W. Notari; Mme Notari; Mlle Notari; Mlle M. Novy; Mlle Palliser; Dr. et Mme Pettavel; M. Perret; M. et Mme Pernsch; M. Pfirter et Milles D. et H. Pfirter; Mlle De Fury; M. T. Ritter; Mlle Robert; M. R. Rohr; M. Mme et Mlle Roost; M. A. Rueff; Mme Ruffier; M. et Mme A. Saager; M. Sarasin; M. Th. Schaefer; M. et Mme M. Schopbach; M. et Mme Schorno; M. Schiess; M. et Mme Schobinger; Dr. Schuler; M. F. Schmid; M. A. Schmid; M. H. Schmid; M. et Mme Th. Schneider; M. H. Senn; M. et Mme B. Sigerist; M. et Mme T. Siegfried; M. Spaetly; M. Speich; Mlle N. Stack; M. et Mme Stettler; Mlle Suter; M. et Mme Seinet; Mlle Steinmann; M. et Mme W. Stoker; Mlle Stucker; M. Morgan Smith; Mlle Turner; M. et Mme Vandries; M. Louis Vacher; Mme M. Vernon; M. P. De Watteville; M. Mme et Milles De Week; M. et Mme J. Wetter; M. Mme et Mme Willi; M. P. De Wolff; M. et Mme Wuidart; Mlle S. Wyss; M. J. Zimmermann; M. et Mme Zogg; M. A. Zurich.

EIDGENÖSSISCHE GLOSSEN.

Kulturpropaganda.

Kulturpropaganda als Ausdruck planvoller und umsichtiger Bemühungen, die Kenntnis des eigenen Volkes andern Völkern zu vermitteln, gehört bei uns immer noch zu den Stiefkindern vaterländischer Politik. Um so dankbarer müssen wir sein für alle jene Leistungen, die berufen sind, dank des schöpferischen Zusammenarbeitens einheimischer Kräfte im Sinne einer Kulturpropaganda schönster geistiger Art zu wirken. Zu diesen Leistungen gehört das jüngst erschienene Werk "Geisteserbe der Schweiz," Dr. Korrodi als Urheber und Dr. Rentsch als Verleger haben mit diesem Buche im Verein dem Schweizervolke das prächtigste Mittel in die Hand gegeben, sich auf sich selber zu besinnen (mit einem Stolze glücklicherweise, der nichts mit kriegerischen Lorbeerren zu tun hat!) und mit den aufgeschlagenen herrlichen Seiten diejenigen, die in uns bloss Hoteliers sehen, von den schöpferischen Qualitäten unseres Volkes zu überzeugen. In den Männern "Albrecht von Haller bis Jacob Burckhardt" haben wir Fürsprecher, die wohl auch einem Grafen von Keyserling gewachsen sind. Es würde mich drum nicht verwundern, wenn unsere Schulen, die Neu-Helvetische Gesellschaft, die Auslandschweizervereinigungen, das Departement des Innern sich dieses Buches bemächtigten, um es in billigen Volksausgaben auszusäen, eine Saat, der nach nichts weniger emporwachsen müsste als eine grösere und stärkere Schweiz!

Verbündung und Kritik im Völkerbunde.

Man beginnt sich um Europa zu kümmern. Ja, es gibt schon eine Konkurrenz von Bemühungen, dieses einige Europa zu schaffen. Unser natürlicher Ausgangspunkt ist einerseits der Völkerbund, dessen Mitglied wir sind laut Volkswillen, andererseits jene Ähnlichkeit der politischen Einrichtungen und Anschauungen, die sich im Kreise der ehemaligen neutralen Staaten finden.

Entschiedene Einsätze der Schweiz lassen immer noch auf sich warten. Dass auch ein kleiner Staat nicht auf seine Rolle zu verzichten braucht, beweist Norwegen. Die von dem Storting-Präsidenten Hambro in der Neuen Zürcher Zeitung veröffentlichte Völkerbundskritik ist der Unterstützung anderer Völkerbundsdelegierten wert. Was er über die schlechte finanzielle Situation, die Lässigkeit gegenüber den Schuldern, die Mängel des Wahlsystems, die ungerechte Art der Vertretung im Rat (wer viel fordert, erhält viel), die Schwäche der Verhandlungen sagt, sind Tatsachen so stichhaltiger Art, dass man sich nichts besseres wünscht, als dass sich die verwandten Staaten an seine Seite stellen.

Die Schwierigkeiten einer solchen deutlichen Stellungnahme sind bekannt. Sie können um so leichter überwunden werden, je unerschrockener die eigene Meinung geäussert wird. Hambro gibt ein gutes Beispiel. Und der Satz, mit dem er seine Kritik beschliesst, verdient es wahrhaftig, nicht nur von den Völkerbundsdelegierten beherzigt zu werden: "Soll die Struktur des Völkerbundes die richtige Festigkeit gewinnen, so wird es notwendig sein, dass die verschiedenen Delegationen ihr Interesse und ihre Pflichten gegenüber dem Völkerbunde auch dann fühlen, wenn sie nicht in Genf sind."

Wobei sich die Ergänzung aufdrängt: Nur wenn wir alle beständig "in Genf sind," wird der Völkerbund zum Bunde, den wir ersehnen.

Geld und Moral.

Wenn ein Mensch stiehlt, so wird er bestraft, mag er es nun auch aus Hunger und Not tun. Wenn ein Mensch leichtsinnig Bankrott macht, so wird er auch bestraft. Wenigstens im allgemeinen. Wenn nun aber eine in Schwierigkeiten geratene Bank in Zürich ihren Gläubigern das Angebot macht, die Masse dank Interventionsgeldern und Forderungsreduktionen um 800,000 Fr. zu erhöhen, (so dass statt 35 Prozent Dividende eine solche von 50 Prozent verteilt werden könnte), doch nur unter der Voraussetzung, dass der Konkurs vermieden und auf eine Strafverfolgung gegenüber den Firma-Inhabern verzichtet werde, so stehen wir vor einer Verquickung von Moral und Geld, die etwas Beschämendes hat.

Es wird vom Entscheide der Gläubiger abhängen, ob der Schweizer von heute dem eigenen Interesse das öffentliche Interesse zu opfern gewillt ist!

Leben oder Aussterben?

Das Interesse für die Statistik, das heißt für ein Erfassen des Geschehenden, wächst. Als ein neues Zeichen der Bestrebungen, die Mitbürger über Bevölkerungsbewegung und Wirtschaftsentwicklung aufzuklären, buchen wir die "Statistische Chronik der Stadt Biel." Ihr zweites Heft bringt eine Untersuchung über die Schülerzahl. Das Bild überrascht uns nicht. Trotz einer Bevölkerungsvermehrung von 2000 in den Jahren 1920 bis 1926 ist die Zahl der Primarschüler um 900 zurückgegangen. Wenn im Jahre 1910 auf hundert Einwohner noch 13,7 Primarschüler kamen, so lautet 1926 die entsprechende Zahl 8,5. Festzuhalten sind die Sätze: Die Geburtenverminderung setzte in den ersten Jahren unseres Jahrhunderts ein (also nicht erst in der Not des Weltkrieges). Ihr tieferer Punkt ist noch nicht erreicht.